

MARIE DOMPNIER

AUDREY FLEUROT

Une série créée par  
Hervé Hadmar et Marc Herpoux

# LES TÉMOINS

2

L'AMOUR EST LE PLUS GRAND DES DANGERS

SAISON 2 - 8X52 MIN



Scénario d'**Hervé Hadmar & Marc Herpoux**  
Réalisé par **Hervé Hadmar**  
Musique d'**Éric Demarsan**  
Premier assistant réalisateur : **Marc Baraduc**  
Chef opérateur son : **Pierre Gauthier**  
Directeur de production : **Jean-Marc Abbou**  
Produit par **Fabienne Servan-Schreiber & Jean-Pierre Fayer**  
Une production **CinéTévé**  
En coproduction avec **Pictanovo** et le soutien de la **Région Hauts-de-France**  
Distribution internationale : **Newen Distribution**  
Avec la participation de **France Télévisions**  
Directrice unité de programmes fiction de France 2 : **Fanny Rondeau**  
Conseillère de programmes fiction de France 2 : **France Camus**

Avec :

**Marie Dompnier** (Sandra Winckler)  
**Audrey Fleurot** (Catherine Keemer)  
**Jan Hammenecker** (Justin)  
**Judith Henry** (Maxine Dubreuil)  
**Steve Driesen** (Olivier Keemer)  
**Yannick Choirat** (Geir Jansen)  
**Anne Benoît** (Christiane Varène)  
**Dominique Bettenfeld** (Martin Souriau)  
**Séverine Vincent** (Audrey Solange)  
**Alexandre Carrière** (Fred)  
**Philip Desmeules** (Antoine Barrier)  
**Nina Simonpoli-Barthelemy** (Chloé Winckler)  
**Héloïse Dugas** (Louise Keemer)  
**Lila Gueneau Lefas** (Léa Keemer)  
**Guillaume Durieux** (Éric Winckler)



Les Témoins, c'est tout d'abord l'histoire de Sandra Winckler (Marie Dompnier), le parcours d'une femme. La saison 1 s'attachait à la montrer obsessionnelle dans sa vie et dans la résolution d'un mystère. Il s'agissait pour elle de construire une famille idéale, une maison, un abri... Se construire, aussi.

La saison 2 explore une nouvelle étape de sa vie. Quinze hommes sont retrouvés morts congelés dans un bus ; tous ont aimé la même femme, Catherine Keemer (Audrey Fleurot). À travers ce nouveau mystère, nous avons choisi, Marc Herpoux et moi-même, de développer une autre intrigue autour d'une autre thématique : l'instinct maternel.

Catherine Keemer, amnésique, part à la recherche d'un enfant perdu alors qu'elle ne se souvient pas de ses deux premières filles ; Sandra Winckler, par peur de voir sa fille aînée lui échapper, choisit de « fuir », elle aussi, plongeant au cœur de l'intrigue qui la

lie à Catherine Keemer. Nous suivons ainsi le parcours de ces deux femmes, un parcours qui questionne la maîtrise de notre destin et celui de nos enfants.

Jusqu'où gardons-nous le contrôle de nos vies et celles de nos enfants ? Jusqu'où devons-nous le faire ? À partir de quand ce qui relève de la « protection » nuit-il à l'épanouissement personnel ? Cette saison parle du plaisir et de la douleur de voir nos enfants grandir, mais aussi de la force qui nous habite lorsque nous sommes confrontés au manque et à la souffrance... une force qui nous permet de vaincre, contre le temps et contre nos plus grandes peurs.

**Hervé Hadmar**  
Réalisateur



## INTERVIEW

HERVÉ HADMAR & MARC HERPOUX

**Vous avez commencé à écrire la saison 2 des *Témoins* avant la diffusion de la première saison. Quel en a été le point de départ ?**

**Hervé Hadmar :** L'image de ces quinze hommes, retrouvés congelés dans un bus, dont l'unique point commun est d'avoir aimé la même femme. Nous n'en savions pas plus... Ce que nous savions, en revanche, tenait au principe même des *Témoins* : décrire, à travers la résolution d'une enquête, le parcours de vie d'une femme, le lieutenant Sandra Winckler incarnée par Marie Dompnier. La saison 1 suivait ses premiers pas professionnels au cours d'une affaire qui la renvoyait directement à ses névroses et phobies – la question de la famille idéale, à l'heure où elle-même tentait d'en construire une. La nouvelle saison mêle cette fois son quotidien de mère célibataire à une enquête qui interroge les fondements mêmes de la maternité, de l'instinct maternel, de l'éducation.

**Marc Herpoux :** De même, dans l'ADN de la série, il y a l'idée d'éprouver la personnalité de Sandra à travers un duo. Dans la première saison, elle apprenait à s'émanciper de la figure paternelle – voire paternaliste – de Paul Maisonneuve, son ancien mentor interprété par Thierry Lhermitte. Pour la saison 2, autour du thème de la maternité, nous avons souhaité bousculer davantage Sandra en la confrontant à une autre femme, une autre mère. C'est ainsi qu'est « venue » Catherine Keemer, jouée par Audrey Fleurot. Elle est la femme qu'ont aimée les hommes du bus. Amnésique, elle ne se souvient plus de ses deux filles aînées, mais est prête à tout pour retrouver l'enfant qu'elle vient d'avoir. Tout en instinct et fragilité, elle est l'antithèse de Sandra, qui exerce sur sa vie – professionnelle et personnelle – un contrôle maniaque.

**H. H. :** Avec ce paradoxe, redoutable en termes de dramaturgie, qui veut que, en aidant Catherine à chercher son enfant, Sandra va courir le risque de perdre les siens...

**Pour incarner ce duo, vous êtes épaulés par un casting de choix...**

**H. H. :** Je trouvais déjà Marie Dompnier

formidable dans la saison 1, mais je dois dire qu'elle a continué à me surprendre, à me bluffer même, tout au long de ce nouveau tournage. Pour le rôle de Catherine Keemer, nous avons très tôt pensé à Audrey Fleurot.

**M. H. :** Avec sa grande chevelure rousse, ses yeux bleus et sa voix grave, elle impose en soi un mystère, proche du conte, qui correspond à notre univers.

**H. H. :** Et puis, elle a parfaitement su jouer du contraste entre l'image qu'elle renvoie – une figure ultraféminine au caractère fort – et le côté totalement perdu, désarmé de son personnage.

**M. H. :** Leur duo fonctionne à merveille ! Il était indispensable que cette relation, à la fois tendue et complice, que nous avions patiemment imaginée et qui est le moteur émotionnel de la saison, soit crédible à l'écran. Et là, l'alchimie est non seulement réelle mais palpable.

**Entre la saison 1 et 2, on passe de cadavres retrouvés dans des maisons témoins à d'autres habillés comme des témoins de mariage. Quelle signification donnez-vous au titre de la série ?**

**H. H. :** Au-delà du jeu de mots autour des témoins – d'ailleurs intraduisible dans la plupart des 71 pays qui ont acheté la saison 1 –, le titre renvoie plutôt à l'idée que la série se fait, au fond, le témoin de la vie de Sandra. Les « témoins », ce sont chacun d'entre nous face aux évolutions de cette femme si particulière et attachante...

**M. H. :** Difficile de construire une série entière sur ce seul gimmick / clin d'œil des « témoins ». Ce qui, vraiment, sous-tend l'ensemble de ce travail et lie les deux saisons entre elles vient plutôt de notre interrogation autour du thème de la famille. Qu'est-ce qui fonde une famille ? Comment la construire ? Et comment se construire soi, avec elle – ou, évidemment, en l'absence d'elle ? La famille nucléaire, dans



INTERVIEW HERVÉ HADMAR & MARC HERPOUX | SUITE

ce qu'elle peut avoir à la fois d'idéal et d'étouffant, était comme cristallisée dans la mort par les mises en scène macabres de la première saison – ces corps de parents et d'enfants « modèles », figés dans des maisons témoins. Le noyau familial représente un cocon accueillant, épanouissant et confortable, certes, mais il faut aussi réussir à s'en libérer pour trouver et bâtir sa propre identité. Cette liberté – et le lien qui, dans la maternité, dans l'éducation, la contraint ou la favorise – est au cœur de la saison 2.

**Vous allez jusqu'à imaginer une société sans éducation, ce qui est une manière pour le moins radicale d'interroger cette liberté et ce lien. « Votre enfant ne veut pas dépendre de vous », s'entend dire Catherine Keemer...**

**M. H. :** Éduquer un enfant, c'est d'une certaine manière l'appivoiser, c'est-à-dire lui donner un cadre, des codes, des normes, au risque de l'enfermer et d'entraver sa liberté. Il s'exerce là, quand on y réfléchit bien, une certaine violence – nécessaire, évidemment. La figure du mal, dans cette saison 2, est incarnée par quelqu'un qui justement refuse, retourne cette violence en offrant – en imposant ? – une liberté totale aux enfants. Sa philosophie s'incarne dans un projet de vie, une organisation collective, qui est le reflet inversé – et effroyable – de notre société.

**Vous êtes-vous, vous-mêmes, sentis plus libres ? Est-ce un des avantages d'écrire une deuxième saison ?**

**H. H. :** Le premier avantage est que les téléspectateurs connaissent déjà – et apprécient – notre héroïne. Dès lors, on peut se permettre d'emmener Sandra plus loin, de dévoiler d'autres aspects d'elle-même, quitte à lui faire prendre des chemins plus « borderline », à la « noircir » un peu... Ensuite, la grande chance que nous avons eue pour cette nouvelle saison est qu'elle compte huit épisodes et non plus six. Dès le départ, France 2 nous a donné le feu vert, ce qui nous a permis de véritablement nous libérer de la mécanique du 6 x 52, pour prendre le temps de développer tous les personnages et de fouiller davantage leurs relations. C'est un luxe de temps et d'espace inestimable ! Autant j'aime énormément la première saison, autant je suis bien forcé de constater que l'on s'y est parfois retrouvés esclaves de la structure...

**M. H. :** Il y a par exemple beaucoup de choses que nous n'avons pu dire, en six épisodes, du duo Sandra-Maisonneuve, puisqu'il fallait en priorité dénouer les fils de l'enquête... Là, je ne dirais pas que l'intrigue est secondaire (elle est tout aussi dense et complexe que pour la première saison), mais elle n'est pas ce qui conduit seule le récit.

**H. H. :** Au fond, comme dans la plupart de nos séries, *Les Témoins* commence de façon très classique : une scène de crime, une flic et une enquête qui démarre... On prend le téléspectateur par la main pour, peu à peu, glisser, en introduisant

notamment le personnage de Catherine Keemer, vers quelque chose de plus mystérieux, qui n'est acceptable que parce que l'on prend le temps d'y aller progressivement.

**M. H. :** Notre mouvement est chaque fois le même. Partir du drame, dans sa dimension la plus vraisemblable possible, avec des personnages et des psychologies réalistes, pour aller vers le conte, la fable noire, c'est-à-dire une forme plus allégorique, nourrie d'archétypes, de symboles – ici, en l'occurrence, la figure du minotaure, du labyrinthe.

**Après Le Tréport qui participait à l'atmosphère de la première saison, vous explorez cette fois la côte d'Opale et descendez jusqu'au Mont-Saint-Michel. Quels rôles jouent pour vous les décors ?**

**H. H. :** Nos histoires sont tellement dingues, à la limite du fantastique. Il faut, pour les rendre un tout petit peu crédibles, pour que les téléspectateurs nous suivent jusque-là, ancrer le récit dans une réalité tangible et précise. Tout le contexte socio-culturel du Nord, même s'il n'est pas le sujet de la série, la nourrit et l'imprègne. Et c'est d'ailleurs, je crois, ce qui a fait le succès des *Témoins* à l'étranger, cette façon, tout en se réclamant d'influences anglo-saxonnes ou nordiques, d'être culturellement identifiée, « territorialisée » dans un contexte local français.

**M. H. :** Il y a deux mouvements. D'abord, avant même d'écrire, nous nous rendons sur place, nous observons, nous nous imprégnons des lieux, de façon à ce que le décor devienne un des acteurs du récit. Ensuite, au moment de l'écriture, nous choisissons les lieux pour leur dimension émotionnelle, en fonction des situations et du ressenti des personnages, comme une sorte de géographie mentale. Pas la peine, par exemple, d'exprimer l'état psychologique de Sandra par des lignes et des lignes de dialogue, si l'on peut s'appuyer sur ce que transmet tel ou tel décor... Dans la première saison, Le Tréport dessinait comme une arène fermée autour des personnages, renforçant l'effet de claustration. Pour la nouvelle saison, afin d'accompagner la quête de Sandra et Catherine, il était évident qu'il fallait du mouvement, des trajets en voiture, des paysages de bords de mer. On est passé du huis clos au road-movie.

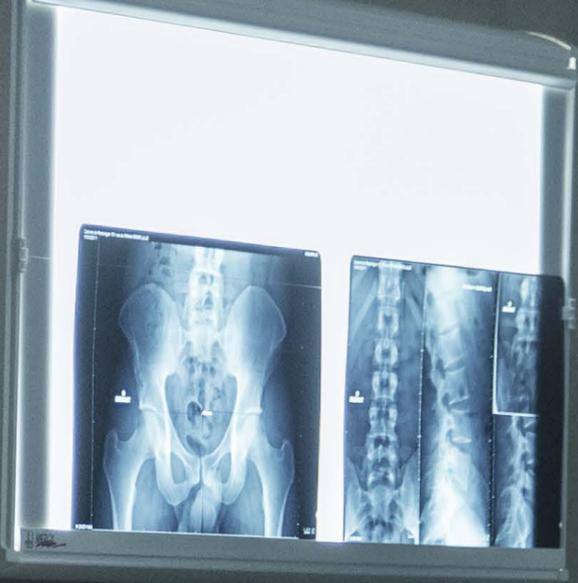
**Les Oubliées (2008), Pigalle, la nuit (2009), Signature (2011), Au-delà des murs (2015) : vous avez su créer des séries personnelles, traversées par des obsessions formelles et thématiques communes, tout en réussissant à rassembler un large public. Ils étaient par exemple plus de 5 millions à suivre le premier épisode de la première**

**saison des Témoins. Comment expliquez-vous ce succès ?**

**H. H. :** Lorsque je demande aux diffuseurs étrangers pourquoi ils ont acheté la série, tous me parlent de la qualité de l'intrigue, de la direction artistique et tous sont très attachés au personnage de Sandra.

**M. H. :** Il y a tout de même quelque chose de touchant à constater que, à force de travailler de façon plus ou moins consciente autour des mêmes thèmes, nos séries ont acquis une sorte d'identité propre, qu'elles construisent quelque chose de plus vaste, susceptible de fédérer, au-delà d'un succès ponctuel, un noyau de téléspectateurs fidèles, qui se reconnaissent dans notre travail.

**H. H. :** Il faut dire aussi que, en parallèle, depuis notre première expérience, le paysage audiovisuel a beaucoup évolué. La série a maintenant largement gagné ses lettres de noblesse, grâce aux nombreux chefs-d'œuvre qui nous viennent des États-Unis, d'Angleterre ou des pays scandinaves. Longtemps cantonnée à une logique purement industrielle, la série commence à être considérée comme un art. En France, elle est désormais un bien culturel à part entière.





## INTERVIEW

MARIE DOMPNIER | SANDRA WINCKLER

### **Les Témoins, saison 2**

À la différence de la première saison, l'enquête de cette deuxième saison va impliquer Sandra Winckler personnellement. Elle nous emmène bien au-delà du polar, dans un thriller qui se situe, comme toujours chez Hervé Hadmar et Marc Herpoux, à la frontière du fantastique. Quelle merveilleuse opportunité pour moi de continuer à faire vivre Sandra dans cette nouvelle intrigue, avec d'autres personnages et, surtout, d'avoir le temps dramaturgique pour développer presque toutes ses facettes !

### **Sandra Winckler**

Après une ellipse de quelques années, on retrouve Sandra maman d'une deuxième fille et séparée de son compagnon. Avec cette nouvelle vie de mère célibataire apparaît la problématique principale de la série : la maternité, ou comment réussir à concilier un métier passionnant avec un rôle de mère aimante et protectrice. Il s'agit d'un thème universel qui touche toutes les mamans actives mais, en plus, Sandra adore l'adrénaline que lui procure son métier, elle aime repousser ses limites. Elle est flic tout autant que mère, mais n'arrive pas à se l'avouer. A-t-on le droit de sacrifier ceux qu'on aime au nom de ses propres choix ? C'est une des questions ouvertes de la série. Alors que Sandra cherche à protéger ses proches, à tout contrôler, elle va quasiment provoquer l'inverse. Elle flirte ainsi avec le danger, montrant ses faiblesses et ses émotions, des facettes « politiquement incorrectes » très amusantes pour moi à jouer.

### **Sandra et Catherine**

À la faveur de l'enquête, Sandra va rencontrer Catherine Keemer. Séquestrée par un homme mystérieux pendant trois ans et amnésique, elle ne se souvient que d'avoir donné naissance à un enfant. Cet enfant perdu devient le moteur d'un road-movie façon *Thelma et Louise*, la légèreté en moins. Chacune confrontée à sa propre maternité, elles vont tour à tour se reconnaître, s'envier, pour finalement opérer une sorte de transfert... Sandra bascule alors de l'autre côté du miroir, mais je ne peux pas en dire plus sans trop dévoiler le scénario. Je pense qu'elle est intriguée par cette femme aux multiples amants, à la vie

libre et débridée. Mais malgré le mystère ambigu qui se dégage de Catherine, Sandra conserve l'intime conviction de son innocence. Un pari risqué. Heureusement, j'avais déjà rencontré Audrey Fleurot sur le tournage du film *Les Gazelles*. Cela nous a permis d'établir rapidement la complicité nécessaire pour qu'un tel duo fonctionne, et je crois que ça marche, non ?

### **Le moment où tout bascule**

Il est difficile d'identifier précisément ce moment où Sandra bascule de l'autre côté du miroir tant l'écriture de Marc Herpoux et d'Hervé Hadmar est fine et se construit par strates, par petites touches impressionnistes. Ils partent toujours d'un postulat assez classique pour glisser lentement dans un univers de plus en plus singulier, de moins en moins académique. Sans rien révéler, je peux vous dire que la fin de cette saison est très très étrange. On peut presque l'apparenter à un conte horrifique.

### **Anne Benoît est Christiane Varène**

Un personnage singulier cette Christiane Varène, mutique jusqu'au jour où elle découvre à la télé le fait divers qui occupe Sandra. La flic va alors voir au-delà de l'apparence de cette femme folle internée en hôpital psychiatrique, et toutes les deux vont développer une très belle relation d'entraide. Lorsque, en lisant le scénario, j'ai découvert ce rôle, j'y ai tout de suite vu Anne Benoît. Nous avions partagé la scène dans une pièce de David Lescot, *Les Glaciers grondants*. Évidemment, Hervé Hadmar construit son casting comme il l'entend, mais elle lui a plu ! Une chance, car j'adore jouer avec cette actrice et, paradoxalement, nous avons beaucoup ri sur le tournage. D'ailleurs, cette série n'est pas dénuée d'humour, et j'essaye aussi souvent que possible d'en distiller, surtout au contact de Jan Hammenecker. On tente, dès que cela s'y prête, de petites impros apportant de la légèreté et on les propose à Hervé Hadmar qui, généralement, s'en empare.

### **Hervé Hadmar, réalisateur**

Hervé Hadmar travaille très vite, ce qui impose aux comédiens d'être bons tout de suite. Cette urgence peut servir un rôle comme celui de Sandra à condition

d'avoir beaucoup travaillé en amont, d'avoir analysé et compris le personnage, de l'avoir nourri de lectures, de films afin qu'au moment du tournage, on n'ait plus qu'à se laisser aller. Personnellement, je m'imprègne totalement du scénario et je repère les différentes évolutions de Sandra. Ensuite, je fais des tableaux par jour pour retrouver précisément dans quel état d'esprit elle se trouve dans telle ou telle scène. Le texte n'est jamais que la partie visible du travail de l'acteur. Au fil des années, avec Hervé Hadmar, nous avons acquis une véritable complicité dans une économie de mots. Mais j'essaye toujours de réinventer un jeu auquel il ne s'attend pas pour ne pas entrer dans une routine.



## INTERVIEW

AUDREY FLEUROT | CATHERINE KEEMER

### **Est-ce votre intérêt pour les films fantastiques qui vous a poussée à accepter ce projet ?**

Je suis effectivement une grande fan du cinéma fantastique et de genre. D'ailleurs, j'étais membre du jury du dernier Festival de Gérardmer avec Hervé Hadmar et Marc Herpoux. Avant cela, je suivais leur travail depuis quelques années et j'étais très impressionnée par leur singularité et leur audace. Les univers qu'ils créent ne se situent pas exactement dans le fantastique, mais davantage dans une sorte de conte contemporain. Par exemple, *Au-delà des murs*, qu'ils ont signé pour Arte, est un conte. On retrouve souvent chez eux les figures de l'ogre, du Petit Chaperon rouge, des fantômes, des enfants sauvages, etc. Avec toujours la sensation d'être pris par la main et de s'entendre dire à l'oreille : « *On va vous raconter une histoire qui va peut-être vous faire peur...* »

### **Vous êtes-vous sentie prise par la main pour construire Catherine Keemer ?**

J'avais très envie d'incarner cette femme amnésique qui enquête sur elle-même. Catherine porte le mystère et la noirceur, elle est le fantôme des contes d'Hervé et Marc. Je n'avais jamais interprété un tel rôle, et pour cause : ils sont rares. Catherine demandait une forme d'abandon, de laisser-aller pour rester mystérieuse et énigmatique. Moi qui ai plutôt l'habitude de personnages forts avec beaucoup de texte, pour elle, je devais me laisser traverser par les événements, ne pas agir, ne pas produire d'intentions. Et bien entendu, Catherine passe par toutes sortes d'émotions qu'elle prend en pleine face. J'étais alors très heureuse qu'Hervé me tiennne la main pour franchir tous ces états.

### **Dans la série, Catherine est largement épaulée par Sandra Winckler...**

Au début, elles s'approprient et arrive ensuite une forme de reconnaissance mutuelle quasi amoureuse. Bien que Catherine, à son insu, puisse être complice de l'homme qu'elles recherchent, Sandra lui fait confiance. Et à partir du moment où elles s'embarquent dans leur propre enquête, parallèlement à celle de la police, elles vont même jusqu'à dépendre totalement l'une de l'autre. Apparaît alors une sorte d'effet miroir, d'où jaillit une

impression d'échange de personnages. Catherine et Sandra deviennent fusionnelles et interchangeable, comme une hydre à deux têtes.

### **Toutes deux sont mères de deux filles...**

Et ni l'une ni l'autre n'est parfaite dans son rôle de mère. L'une, amnésique, ne se souvient pas de ses filles, l'autre les abandonne temporairement pour se consacrer à son métier. La société charge les mères de tant de pression en idéalisant ce rôle qu'il est difficile de réussir à le tenir et vivre autre chose en parallèle. Cette maternité rêvée, souvent, ne va pas de soi. Il faut du temps pour construire le lien entre la mère et l'enfant. Il n'est pas inné ! Je suis maman depuis peu et suis fascinée de découvrir qu'on ne sait absolument pas d'avance quelle mère on va être. Sans compter la responsabilité, qui nous enlève définitivement le droit à l'erreur.

### **Catherine Keemer vous a-t-elle amenée vers des zones moins connues de vous-même ?**

Oui, elle m'a permis de creuser un peu plus la question de la maternité et, surtout, de la creuser très différemment. Du point de vue du jeu également, j'ai rarement eu aussi peu de texte pour un rôle. Habituellement, mes personnages ont de grandes tirades. Là, au contraire, il s'agissait de faire passer autrement ces choses qui justement ne se disent pas. Sinon, sans rien dévoiler, j'ai adoré la scène où Catherine tente d'amadouer un jeune homme pour qu'il la laisse sortir d'un container. La mise en abyme était amusante : j'interprétais un personnage qui jouait la comédie. Et toutes les scènes de foules en extérieur, où les gens viennent nous parler ou nous photographient pendant qu'Hervé nous filme en longue focale... On ne sait pas du tout où se trouve la caméra. C'est assez rock'n'roll ! Et comme Hervé est un homme de contraste, il nous filmait parfois de très très près, sans que nous ne sachions ce qu'il tournait. Un morceau de peau, un coin de regard... Il fallait lui faire confiance.



## ÉMILIE S. UN PRÉQUEL TRANSMÉDIA

Dès le 15 mars, l'univers original de la série *Les Témoins*, créée par Hervé Hadmar et Marc Herpoux, se déploie au-delà de la télévision, à travers une fiction interactive en réalité virtuelle, à découvrir à deux !

*Émilie S.* révèle le destin tragique d'Émilie Sauvage, première victime du meurtrier de la saison 2 des *Témoins*. Enlevée et séquestrée dans le sous-sol d'une maison abandonnée, Émilie est seule et désespérée. Au bord de la démence, elle ne sait ni où elle est, ni qui elle est. Depuis la chambre où elle est enfermée, elle cherche à attirer quelqu'un pour se confier, quelqu'un pour l'aider.

À deux, les spectateurs sont invités à libérer Émilie. Pour cela, ils vont devoir s'aventurer dans la pièce où la jeune femme est retenue prisonnière, au risque de se trouver à leur tour piégés...

### LE CONCEPT

*Émilie S.* est une **fiction immersive** innovante, une **expérience conçue spécifiquement pour deux**, reprenant les codes de l'**escape game** (appelé aussi jeu d'évasion réel). L'un des participants fait la rencontre d'Émilie grâce à un casque de réalité virtuelle. Le second explore sa prison, rongée par le temps et remplie de secrets... Les joueurs évoluent dans un espace double, à la fois tangible et virtuel, offrant des interactions et des informations distinctes. Ils naviguent entre ces espaces et

collaborent pour remplir leur objectif : reconstituer l'histoire d'Émilie et la libérer.

### LIBÉREZ ÉMILIE « IN SITU », DANS UNE SALLE D'ESCAPE GAME À PARIS

Du 15 mars au 14 juin, les spectateurs peuvent tenter de libérer Émilie en se rendant dans la salle d'escape game *La Pièce* à Paris. À deux, ils vont s'aventurer dans une véritable reconstitution de la chambre d'Émilie. Une expérience grandeur nature, mêlant décors réels, interactions et réalité virtuelle grâce au casque HTC Vive installé dans la chambre.

### LIBÉREZ ÉMILIE DE CHEZ VOUS, AVEC VOTRE ORDINATEUR ET VOTRE MOBILE

*Émilie S.* se déploie aussi à la maison, à travers un dispositif innovant, à expérimenter à deux en se connectant sur [liberez-emilie.fr](http://liberez-emilie.fr). Alors que l'un des spectateurs progresse dans le récit depuis son ordinateur, où il découvre une représentation 3D de la chambre d'Émilie, son coéquipier évolue, muni de son mobile et d'un cardboard.

*Les Témoins : Émilie S.*  
Conçu par Joffrey Lavigne  
Coproduit par Cinétévê / David Bigiaoui  
et Francetv Nouvelles Écritures



## Contacts presse

France 2

**Isabelle Delécluse**

01 56 22 46 93

[isabelle.delecluse@francetv.fr](mailto:isabelle.delecluse@francetv.fr)

Cinétévé

**Michaël Morlon**

01 55 50 22 20

[morlon.michael@gmail.com](mailto:morlon.michael@gmail.com)

Édité par la direction de la communication : février 2017 | Présidente-directrice générale de France Télévisions et directrice de la publication : Delphine Ernotte Cunci | Directrice de la communication de France Télévisions : Nilou Soyeux | Directeur de la communication et du marketing de l'antenne : Stéphane Harlé | Réalisation : Direction de la communication éditoriale, visuelle et digitale | Directeur : Éric Martinet | Adjointe, responsable du service rédaction : Béatrice Dupas-Cantet | Responsable éditoriale : Amélie de Vriese | Interviews : Cyrille Latour et Diane Ermel | Secrétaire de rédaction : Aline Guyard | Responsable du service création graphique : Nathalie Autexier | Responsable de la direction artistique : Philippe Baussant | Conception graphique : Valérie Meylan | Responsable du service photo : Violaine Petite | Coordination photos : Sandra Roussel | Crédits photos couverture : Vincent Descotils, Julien Vallon, Agence RYSK, Intérieur : Nathalie Guyon